

La ville au milieu du désert, l'homme sous le ciel gris. Solitude. Au milieu du silence, le sifflement du vent dans la poussière, la poussière tellement sèche qu'elle rejette les premières gouttes de pluie. Les premières gouttes de pluie qui résonnent sur les toits en tôle des bâtiments vides. Les bâtiments vides. Solitude.

La ville au milieu du désert, l'homme sous cet orage qui n'en est pas encore un. Suspens. Cet orage qui s'apprête à éclater et qui pourtant plane encore et encore comme une menace indécise. Le calme avant la tempête, l'œil du cyclone, la paix incertaine. Guerre indicible entre le sable et l'eau. Suspens.

La ville au milieu du désert, l'homme sous l'averse. Chaos. Le vautour perché l'attendait mais l'homme se fait surprendre. La pluie envahit impitoyablement l'atmosphère, sans merci, sans fin, l'air devient l'eau. Le ciel crache sa pluie avec violence. Chaos.

La ville au milieu du désert, l'homme sous la surface. Patience. Le monde est un océan, le vautour nage dans cette atmosphère qui n'est pas la sienne. Le temps s'arrête et seule l'eau continue à s'écouler sur les plumes du vautour immobile, qui semble éternellement planer et sur l'homme qui retient son souffle dans les profondeurs. Patience.

La ville au milieu du désert, l'homme sous la rage. Solitude. La pluie semble user de ses dernières forces pour refuser encore un peu le retour du calme. Les premiers rayons de lune, la lumière hésitante qui perce les nuages comme une promesse de répit mais pas d'espoir, la solitude de l'homme et le vautour qui disparaît dans la nuit. Le vent qui chasse les nuages et les gouttes de pluie, les dernières gouttes de pluie qui résonnent sur les toits en tôle des bâtiments vides. L'homme sous les étoiles glacées.

La ville au milieu du désert.

Le sifflement du vent.

Solitude.

Florence Lacruche (2019)